

Entretiens Volubilis – vendredi 22 novembre 2013
Nouveaux paysages, nouvelles énergies...

Sébastien Giorgis :

Entre 2 rencontres, nous avons souhaité faire ces entretiens pour traiter des sujets d'actualité qui touchent à un des sujets auxquels nous sommes très sensibles à Volubilis, la question du paysage : entrée dans les questions de territoire et d'urbanisme par une approche culturelle, sensible autant que territoriale et géographique. Sur cette question d'actualité qu'est la transition énergétique, on va entrer dans un débat sur le « projet de paysage ». Ce processus de transformation est de toujours : pour se déplacer, pour se nourrir, pour habiter... pour produire son énergie... Les territoires ont toujours produit l'énergie dont ils avaient besoin. Ça se traduit par un paysage qui s'adapte toujours à nos projets culturels, nos projets économiques, nos projets techniques... On ne vit que dans des paysages contemporains : on a des monuments du XIII^e, on peut les reconnaître comme du XIII^e... mais on n'a pas de paysage du XIII^e, on ne vit que dans un paysage d'aujourd'hui, avec des traces de tout ce qui a été fabriqué avant, c'est ça la complexité du paysage. J'imagine que ce soir, en sortant d'Avignon, le paysage ne sera pas tout à fait le même que ce matin, il y a des choses qui se seront passées dans la journée et c'est un processus permanent. Nous savons que, par exemple, ce qui est reconnu comme un très beau paysage comme le plateau de Sault dans le Vaucluse, est un paysage qui a une cinquantaine d'années : le développement de la culture du lavandin crée un paysage très contemporain, cité comme un paysage emblématique du Vaucluse. Le bocage dit comtadin, dans la vallée du Rhône, est arrivé avec le train, qui a permis la transformation de l'agriculture vivrière en agriculture marchande, ce qui a nécessité la mise en place d'un système de haies, de bocage donc une spécialisation de l'espace ... Ce paysage bocager, traditionnel de la vallée du Rhône a seulement 150 ans. Donc, la construction du paysage est permanente, et ce qui est clair depuis quelques décennies c'est que ça ne va pas forcément de soi. On a vu apparaître depuis trois décennies, peut-être un peu plus, un débat sur les entrées de ville : qu'est-ce que ça veut dire ? ça veut dire qu'à un moment donné on s'est trouvé agressé par la ville qu'on était en train de fabriquer, par ces morceaux de ville qu'on traverse en voiture quand on sort ou quand on arrive, qu'on a appelé « entrées de ville ». Et dans ce débat, une chose apparaissait entre autres, c'est que on n'avait pas forcément envie de vivre tous dans les mêmes paysages, tous dans les mêmes entrées de villes. Le paysage, c'est la diversité, c'est le « être quelque part », qui est le contraire de la banalisation, ou de la mondialisation. Etre de quelque part repose la question de l'identité, du local, du caractère du lieu où on habite – je me souviens d'une phrase d'une vieille dame à Beaucaire où on avait travaillé qui, en sortant et en voyant l'ensemble des chantiers autour de Beaucaire, disait « je ne me reconnais plus » - ce lien au paysage est profond, et on peut avoir des souffrances paysagères...

Alors, l'énergie : dans cette relation à un paysage en construction permanente, la question énergétique a été absente (sauf dans les lignes à HT et quelques grands bâtiments ici ou là) parce que, avec l'arrivée des énergies fossiles, on a délocalisé la production de l'énergie qui avait toujours été produite par les territoires : que ce soit l'énergie mécanique avec les animaux de trait qu'il fallait nourrir, ou l'énergie hydraulique. Les territoires ont toujours produit l'énergie dont ils avaient besoin sauf depuis quelques décennies avec cette période des énergies fossiles peu chères. Aujourd'hui, on sort de cette période et on a cette transition énergétique qui suppose que les territoires se réapproprient la production de leur énergie. On doit commencer consommer moins d'énergie, optimiser celle qu'on utilise, produire autrement avec des ressources renouvelables. De nombreuses régions d'Europe sont déjà engagées dans ces processus : la Biovallée, le Mené en Bretagne, la vallée de la Drôme . On voit nos amis autrichiens, allemands, italiens... etc. dont les territoires sont sur des processus extrêmement rapides de transition énergétique et de production autre d'énergie, quand les voit, on se dit qu'on a peut-être un petit peu de retard... D'abord, on est un pays plus centralisé que les pays que j'ai cités avec une

production très centralisée aussi, donc c'est un peu plus lourd. Il y a des systèmes plus souples que d'autres dans l'organisation des régions d'Europe et il y en a qui se transforment plus vite parce que ce sont de plus petites choses. Mais pour autant, il y a des territoires en France qui sont en pointe dans cette transition. Je crois que nous écouterons tout à l'heure Mme Blézon de la CC du Mené, en Bretagne... vous nous expliquerez où vous en êtes ; il y a aussi le Pays Thouercy dans les Deux-Sèvres et, près de chez nous, la Biovallée de la Drôme qui est sur ce processus là et qui ont des objectifs à relativement court terme. Ils forment un club de territoires à énergie positive, vous me corrigerez si je me trompe, TEPOS (ça reprend le bâtiment à énergie positive, BEPOS, il y a un transfert) et ils sont sur cette ligne-là, d'être en capacité peut-être, et c'est le cas pour certaines communes déjà en France, de vendre de l'énergie à leurs voisins. Alors, nous verrons aussi, en début d'après-midi, comment dans la planification – on est un pays de vieille tradition de planification – on a mis en place les schémas régionaux... ça ne s'appelle pas de la transition énergétique mais... la DREAL nous expliquera tout ça cet après-midi... mais voilà, les outils de planification sont en route pour maîtriser, parce que ça peut partir dans tous les sens, pour maîtriser cela... et on voit bien que cette question de la maîtrise, elle a plusieurs dimensions... mais concernant le paysage et la relation qu'on a à de nouveaux paysages qui vont se mettre en place, on voit bien qu'il y a deux types de stratégies qui se mettent en place, l'une on le verra dans le Mené tout à l'heure, dans des régions où on est pas forcément sur une économie résidentielle... des territoires de production, et qui sont en transition de production ; et puis des territoires comme le nôtre, et ce sera l'exemple de la biovallée de la Drôme, des régions touristiques qui « vendent » un certain paysage, forte présence de résidences secondaires, beaucoup de retraités... etc. Donc, on a une population qui, de ce point de vue-là, a d'autres attentes que la création de nouvelles activités, la création d'emplois, la création de richesses ... etc. Et on voit que suivant qu'un territoire est plus ou moins soumis à l'économie résidentielle ou non il adopte, du point de vue de la transition énergétique, des stratégies différentes qui sont liés à la façon dont les paysages vont être transformés. Et la question du paysage ici devient centrale dans le choix de telle ou telle stratégie énergétique. On le verra, les gens de la biovallée nous présenteront une table ronde tout à l'heure. (il faut que j'arrête... mais j'ai fini, ça va...)

Claude Chazelle qui est paysagiste, et paysagiste-conseil de l'Etat, a travaillé comme paysagiste justement sur la façon dont, par le paysage, on peut construire un projet, un projet de paysage, à partir notamment... donc, il montrera comment, par le paysage, on fait projet aussi et qu'on n'est pas seulement dans un impact qui serait subi et qu'il faudrait amoindrir... ça fait projet, comme toute construction économique et sociale a toujours fait projet. Voilà.

Alors, nous terminerons la journée par... parce qu'il y a le risque d'un débat stérile : les pour, les contre, ça abîme le paysage... etc. et on risque de perdre beaucoup de temps dans ces débats stériles et c'est pourquoi nous avons pris le parti de finir la journée avec le résultat d'un workshop, c'est les jeunes qui vont nous montrer le chemin, c'est eux qui savent les paysages dans lesquels ils veulent vivre... Donc, on a fait un workshop au pied du Ventoux cet été et ils nous ont remué les méninges un peu, vous verrez leur travail et on compte aussi beaucoup à Volubilis sur les artistes, la création artistique pour ouvrir des voies, nous ouvrir les regards sur des choses nouvelles qui peuvent peut-être, quelque part, nous sembler incongrues et aussi donner de la valeur à des choses qui n'en auraient pas aujourd'hui. Voilà. Alors, dans ce débat sur le projet de territoire et projet énergétique du territoire, les collectivités ont un rôle extrêmement important... je crois que M. Leleu de la mairie d'Avignon n'a pas pu nous rejoindre... Donc, nous avons Olivier Florent qui est vice-président au CG de Vaucluse qui va venir en tribune maintenant présenter la place d'un Département, d'un CG sur ces questions-là ; et ensuite Cécile Helle qui est arrivée, vice-présidente de la Région, qui viendra présenter ce que fait la Région sur ces questions énergétiques : vous pouvez venir tous les deux en tribune, c'est gentil, merci beaucoup. Et ensuite nous recevrons la personne de l'ADEME qui présentera ce que cette agence de l'Etat qui est là pour faciliter tout ce travail de transition, viendra nous présenter son travail. Merci.

Olivier Florent La richesse naturelle, agricole, paysagère du département de Vaucluse est potentiellement menacée par des phénomènes liés aux changements climatiques : sécheresse estivale plus marquée, risque accru d'inondations aux intersaisons et disparition de certaines espèces. De ce fait, les collectivités jouent un rôle essentiel afin d'enclencher progressivement une double stratégie : atténuation, d'une part, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre sur le territoire, et adaptation, d'autre part, pour anticiper les impacts du changement climatique sur la vie des habitants. Une maîtrise accrue des consommations énergétiques, la promotion des énergies renouvelables, peuvent, dès aujourd'hui, contribuer à la réduction des émissions de CO₂. En matière d'énergies renouvelables, le territoire vauclusien possède des atouts naturels incontestables, en particulier dans le domaine de l'énergie solaire et dans la filière bois-énergie. L'énergie éolienne reste cependant peu valorisée en Vaucluse mais ça ne saurait tarder. Le département de Vaucluse s'est engagé dans l'élaboration d'un Agenda21 et l'Assemblée Départementale a adopté le 9 juillet 2010 un plan composé de 76 actions permettant de répondre à des besoins réels et de priorité locale. Le développement des énergies renouvelables et les éco-filières sur le territoire sont inscrits dans les objectifs et axes de l'Agenda21, de même que la lutte contre le changement ou le dérèglement climatique. Ainsi, l'action 75 : « soutenir le développement des énergies renouvelables propose de valoriser l'exceptionnel potentiel du département en matière de développement de la filière bois et photovoltaïque et l'éolien ». En complément de l'Agenda21 départemental, le CG de Vaucluse a délibéré le 28 octobre 2011 pour lancer son plan climat/énergie territorial. Ainsi nous nous attachons à répondre aux objectifs réglementaires instaurés par la loi Grenelle. Pour ce qui est des réalisations concrètes nous avons mis en place plusieurs mesures. Tout d'abord le CG apporte son soutien aux espaces info-énergie pour la promotion des énergies renouvelables, la maîtrise de l'énergie et la lutte contre la précarité énergétique. Par ailleurs le soutien du CG de Vaucluse au développement de la filière solaire thermique a débuté en 2004 : 1802 chauffe-eau solaires ont été subventionnés entre 2004 et 2009 auprès des particuliers. En 2011, le CG a adopté un nouveau dispositif en faveur de la sobriété énergétique et des énergies renouvelables ; l'un des principaux objectifs de ce dispositif est d'aider les particuliers, sous conditions de ressources, à faciliter la rénovation thermique de leur logement ancien, réduire leurs dépenses énergétiques, à favoriser l'installation d'équipements ayant recours aux énergies renouvelables dans leur logement : solaire thermique, systèmes combinés, bois-énergie. Ce dispositif intègre aussi le soutien aux collectivités locales en faveur des études d'opportunité pour le développement de l'éolien et du solaire photovoltaïque ; il intègre également le développement des filières locales de valorisation énergétique de la biomasse en faveur des communes : coopératives agricoles, exploitations agricoles, associations des zones d'activités et mines. Ces études pourront concerner la filière bois-énergie, la filière méthanisation ou tout projet à partir de la biomasse, participant à la décentralisation de la production énergétique. Le département a soutenu financièrement de nombreuses études d'opportunité sur l'éolien, le solaire photovoltaïque et le bois-énergie auprès des collectivités ainsi que des installations, par exemple, les chaudières bois et réseaux de chaleur de Mérindol, Saignon et Mormoiron, les réseaux de chaleur de groupes scolaires Lagarde d'Apt, Rustrel, Apt, logements sociaux et communaux dans plusieurs endroits. Le Département entend poursuivre la promotion des énergies renouvelables pour participer aux objectifs français et européens visant à diversifier le bouquet énergétique et à favoriser la production locale d'énergies renouvelables. Une étude d'opportunité a été lancée en 2012 concernant la possibilité d'équiper les toitures des collèges du Vaucluse de panneaux photovoltaïques ; elle a permis d'aboutir à une concession de travaux, lancés en octobre 2013, pour équiper 8 collèges qui présentent un potentiel intéressant. Le collège Jean Bouin sur l'Isle/Sorgue a aussi été rénové et équipé d'une chaudière bois mixte afin de privilégier les énergies alternatives. Enfin, le CG va poursuivre son plan climat/énergie territorial qui comprend un volet interne, le bilan carbone, patrimoine et services. Ce volet interne au Département aura pour effet, à terme, une réduction des émissions de gaz à effet de serre et de la

consommation d'énergie et il étudiera aussi la possibilité d'utiliser des énergies renouvelables pour notre consommation. Et nous allons continuer dans cette politique puisqu'on s'aperçoit que dans beaucoup de Conseils d'Administration, par ex certaines maisons de retraites, certains lieux où on accueille des personnes en situation de handicap, le prix de l'énergie est en train d'exploser et la collectivité doit impérativement s'investir au mieux de façon à ce que ces factures baissent. Voilà, je vous remercie, je remercie le travail des bénévoles qui est toujours exceptionnel et je vous souhaite une très belle journée. Merci.

Cécile Helle, conseil régional :

Bonjour à toutes et tous ; quelques mots effectivement pour représenter le Conseil Régional PACA et son président Michel Vauzelle. Je commencerai par féliciter toute l'association Volubilis à la fois les bénévoles et les chevilles ouvrières de cette association ; particulièrement Sébastien Giorgis, et leur dire que, si la Région accompagne depuis plusieurs années l'association Volubilis sur l'ensemble des initiatives que peut porter cette association, que ce soient les Rencontre Euro-méditerranée de Volubilis ou les séminaires comme ceux qui nous réunit aujourd'hui ou bien encore les workshops avec les étudiants dont un rendu sera présenté cet après-midi, c'est aussi parce qu'en abordant des questions qui font sens et qui font société quelque part vous participez au débat public et au débat de la cité, donc quelque part vous éclairez aussi les décisions politiques que les élus qui siègent, que ce soit dans les collectivités locales, départementales ou régionales, sont amenés à prendre, et c'est aussi cet aspect des choses que je souhaitais souligner ce matin.

Concernant plus particulièrement le thème que vous avez décidé d'aborder : énergies nouvelles et nouveaux paysages, évidemment qu'une collectivité régionale ne peut pas rester insensible à ce questionnement là et aux enjeux qui se posent et qui se nichent derrière cette approche des énergies nouvelles et des nouveaux paysages. La collectivité régionale, par les compétences qu'elle a s'interroge sur ces enjeux-là depuis plusieurs années et à différents niveaux. Vous savez que la collectivité régionale, par ses compétences, notamment en matière d'environnement et d'aménagement du territoire, est amenée notamment à développer un schéma régional d'aménagement et de développement du territoire, qui fait résonnance avec le schéma climat/air/énergie co-élaboré avec l'Etat. Dans cette dimension, la Région, par la **compétence d'AduT** qu'elle a, est à la fois dans l'action mais aussi dans l'anticipation du devenir de ses territoires et de l'évolution de ses territoires, et donc on est bien là sur des réflexions à dimension stratégique et qui visent à éclairer l'avenir d'un territoire et aussi l'action et les décisions qui sont prises par les élus régionaux. Ça me semble important de le souligner parce que la Région PACA a initié la révision de son SRADT depuis 2 ans, et parmi l'un des enjeux que nous avons identifié, que nous avons considéré comme transversal, il y a celui du changement climatique et de la nécessité de prendre en compte les incidences de ce changement climatique dont on sait, en plus, qu'fortement la région PACA. Donc qu'il y a des enjeux et des aspects qu'on n'avait pas suffisamment intégré dont ces aspects sur le changement climatique, et lié à ce changement climatique, évidemment, l'émergence des énergies nouvelles, la prise en compte aussi de la nécessité de rentrer dans une société de sobriété, et surtout les incidences de ces enjeux du point de vue de l'aménagement de notre territoire et quelque part aussi, évidemment, des marqueurs que cela engendre dans le territoire, et parmi les marqueurs il y a les paysages. Voilà l'aspect stratégique sur lequel se positionnent les Régions et sur lequel on est au cœur des débats que vous allez aborder aujourd'hui. Ensuite, une Région elle est dans l'action à l'horizon 20 ans/30 ans sur le devenir de son territoire. Comment se mobilise t'elle d'une part pour favoriser le développement des énergies renouvelables, mais aussi pour réduire les consommations et émissions de gaz à effet de serre ; donc ce que je trouve intéressant dans une collectivité comme la Région c'est qu'elle peut le faire en direct, en tant qu'actrice de son territoire mais elle peut le faire aussi de manière indirecte en tant que facilitateur de l'émergence de projets qui sont portés par des territoires qui

lui sont infra, je pense notamment aux intercommunalités et aux communes et aussi aux territoires de Pays ou de Parcs qui sont très innovants sur ces enjeux liés au changement climatique et à l'émergence de nouvelles énergies. Par exemple la Région PACA a mis en place un programme qui s'appelle « agir plus » qui se traduit notamment sous forme d'un appel à projets mais aussi par une action directe que la Région peut conduire sur ses bâtiments pour essayer qu'ils soient moins passives énergétiques qu'ils ne le sont aujourd'hui, je pense notamment aux bâtiments de lycées. Tout à l'heure Laurent citait les collèges puisque le Département a la responsabilité des collèges ; nous, nous nous sommes lancés dans un programme de rénovation un peu ambitieux sur plusieurs années des bâtiments scolaires dont la Région est propriétaire pour essayer de faire en sorte, justement, qu'on puisse participer à cet enjeu d'une société, je dirais, plus sobre d'un point de vue énergétique. Ce n'est pas forcément évident, notamment quand on travaille sur des bâtiments historiques. La Région participe aussi à l'émergence de toutes les filières liées aux énergies renouvelables, je pense notamment à la filière bois-énergie qui, là aussi, est encouragée, facilitée... on a incité tous les acteurs de cette filière à se mettre autour de la table et à porter des projets communs. Et puis la région facilite aussi la mobilisation des acteurs de terrain et des acteurs locaux sur ces enjeux des énergies nouvelles et des nouveaux paysages en les accompagnant sur leurs projets. C'est une dimension qui nous paraît essentielle : par exemple, elle a décidé, dans toutes ses politiques d'aménagement du territoire (je le dis parce que ça n'a pas été si simple à imposer, y compris dans le débat interne que nous avons pu avoir au sein de notre majorité – moi j'étais à l'époque vice-présidente à l'AduT donc c'était quelque chose auquel je tenais beaucoup et sur lequel je me suis mobilisée) elle a introduit, par exemple, des critères d'éco-conditionnalité pour soutenir les projets, y compris les constructions de nouveaux bâtiments dans les communes de la Région PACA. Et puis, ce que je voulais aussi souligner, c'est que une collectivité comme la Région, évidemment en synergie étroite avec les autres collectivités, essaye aussi de promouvoir d'autres formes d'habiter et d'autres formes d'urbanisation, notamment des formes d'urbanité qui sont plus compactes. Je crois aussi que cette ville nouvelle, que ces villages nouveaux auxquels nous aspirons ; les paysages constituent l'une de nos richesses patrimoniales, c'est l'un des éléments clés de l'attractivité de nos territoires. On sait aussi, malheureusement, que depuis 3 ou 4 décennies on est, dans notre région, sur des formes d'urbanisation dévoreuses d'espace et qui ont remis en cause notamment, certains paysages agricoles qui étaient très emblématiques de notre territoire ; je pense notamment aux paysages du Comtat dont on voit peu d'éléments de résistance aujourd'hui. Je pense qu'il y a nécessité, et je crois que parmi les élus locaux, ça commence à faire son chemin, de penser différemment la société de demain, et de penser différemment nos espaces d'habitation et de résidentialisation, je crois que c'est l'une des clés de votre débat, parce que le paysage ce n'est pas simplement parce que je vais promouvoir de nouvelles énergies qui ont un impact visible dans le territoire et donc qui interrogent le paysage, je pense aussi que si on arrive à contrer l'urbanisation dévoreuse d'espace sous forme d'habitat individuel qui a prévalu pendant des années, on va reconstruire des paysages et, peut-être, retrouver aussi les paysages traditionnels de la Provence, y compris des territoires alpins. La Région est aussi mobilisée sur ces aspects-là à travers différentes politiques pour faire en sorte que le développement des énergies nouvelles fasse prendre en compte aussi cette dimension paysagère et territoriale, et fasse qu'on arrive à concevoir des territoires s'inscrivant durablement dans l'évolution de notre société ; et aussi, que notre qualité de vie collective s'améliore. Je vous souhaite de beaux échanges, et encore une fois merci à Volubilis de permettre à ce qu'il y ait des rencontres ; je crois beaucoup à l'exemplarité de certains territoires et je crois profondément à l'innovation territoriale. Je pense que, par rapport à ces enjeux à l'échelle « monde », il y a des solutions à inventer au niveau local et micro-local, et il y a un certain nombre de territoires, en France et en Europe, qui nous le prouvent chaque jour.

Sébastien Giorgis

Merci Cécile pour ces encouragements. Je vous retourne les remerciements parce que les Rencontres de Volubilis n'existent que par ce soutien sans faille depuis 1998 de la Région, du Département, de la Ville et je crois que, à travers ce soutien, vous soutenez aussi du débat local, de la démocratie locale, de l'échange, de la transversalité... c'est ce qu'on essaie de faire ici.

Nous allons accueillir M. **Arrenc (?)** de l'ADEME pour nous expliquer le rôle de l'Agence. Nous aurons cet après-midi, dans les tables rondes, l'échelle communale et l'échelle intercommunale qui sont des acteurs directs de la mise en place des projets ; et aussi à travers la CC du Menée, nous essaierons de voir tous les différents niveaux d'organisation administrative de notre pays sur cette question.

Denis Lacaille : l'ADEME, c'est à vous.

Jean-Pierre Arrenc (?)

La direction régionale de l'ADEME est l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie au niveau national et au niveau régional. Les visions ADEME 2030/2050 pour lutter contre le réchauffement climatique. Ce que je vais vous présenter, ce sont les travaux qui ont été effectués dans le cadre du débat national sur la transition énergétique qui s'est achevé cet été qui visait à trouver des solutions et des scénarios pour atteindre le facteur 4. L'une des priorités de la politique énergétique française est de lutter contre le réchauffement climatique, dans le cadre de la loi **POP ?** de 2005, la France a adopté cet objectif de division par deux, au niveau mondial, des émissions de GES pour limiter le réchauffement climatique. Compte tenu de l'augmentation de la population au niveau mondial ça doit se traduire par un facteur 4 pour les pays développés, diviser par 4 les émissions de GES en 2050 par rapport à 1990. Donc, l'ADEME en 2012 a développé un scénario, ce qu'on appelle les visions à deux horizons 2030 et 2050, visant à voir ce qui pouvait être mis en œuvre pour atteindre cet objectif de division par 4 des émissions de GES. Il y a eu également d'autres instances qui ont élaboré des scénarios de transition énergétique qui ont été discutés lors du débat national. Il y a une dizaine de scénarios qui ont été proposés ; on a beaucoup parlé du scénario négawatt qui est le scénario le plus ambitieux puisque on divise par 10 les émissions de GES. Sur le scénario ADEME qu'on appelle le scénario « efficacité énergétique », on divise par 5 les émissions de GES ; là on est uniquement sur le système énergétique, sachant que pour atteindre le facteur 4 au niveau des émissions globales il faut diviser par 5 les émissions de GES sur le système de production.

Si on veut diviser par 4 les émissions de GES, il faut agir à la fois sur la consommation d'énergie et à la fois sur les systèmes de production. Dans le scénario ADEME 2030-2050, on s'aperçoit que pour atteindre cet objectif il faut pratiquement diviser par 2 les consommations d'énergie à l'horizon 2050, avec notamment, 2 postes très importants sur lesquels les réductions vont être élevées : le résidentiel avec des programmes d'isolation des bâtiments et la densification des villes, construire plus de logements collectifs qui consomment moins d'énergie que les maisons individuelles. Dans le domaine des transports, réduction très importante puisqu'on passe de 44 millions de tonnes équivalent pétrole (TéqP) à 15 millions de TéqP : à la fois moins de trajet domicile/travail, plus de transports en commun, des véhicules plus efficace, des déplacements en modes doux, qu'on appelle aussi modes actifs. Sur l'industrie, une baisse un peu moins importante car beaucoup d'investissements ont été faits dans le domaine de l'efficacité énergétique.

Pour la production d'énergie, il va falloir mobiliser beaucoup de biomasse pour faire de la chaleur mais également pour faire du gaz (la méthanisation) ; développement également de la géothermie pour utiliser la chaleur du sol, la valoriser; également le solaire thermique, la chaleur fatale (la chaleur fatale est toute l'énergie rejetée par l'industrie qu'on peut récupérer pour chauffer les bâtiments par ex.). Mobilisation de techniques qui commencent à pointer le bout du nez de manière assez importante sur le territoire français, ce sont l'éolien terrestre donc la mise en place

de parcs éoliens sur terre mais également en mer pour des puissances assez importantes puisqu'on devrait atteindre 40 000 mégawatt (mgw) pour l'éolien terrestre et 30 000 pour l'éolien en mer ; et puis également une progression très importante du photovoltaïque puisqu'on s'attend à 60 000 mgw de puissance à installer, aussi bien sur les bâtiments que pour des centrales au so. Très rapidement, l'offre en énergie à l'horizon 2030 et à l'horizon 2050, donc on aura un réseau électrique qui va utiliser les énergies renouvelables (il y aura encore une partie pour 2,3 millions de Tép d'énergie fossile ou nucléaire). Sur le réseau gaz également on sera à peu près à parité entre le réseau gaz traditionnel et le gaz renouvelable (on parle de plus en plus de biogaz) ; et puis également on va utiliser la biomasse qui est l'énergie renouvelable actuellement la plus utilisée pour la chaleur (beaucoup de foyers sont équipés de cheminés, d'inserts, ou de foyers-bois), il va falloir encore renforcer cette utilisation.

Ce qui est également important, en ces temps difficiles, c'est de voir ce que peuvent représenter en termes d'emplois ces scénarios de transition énergétique. On s'aperçoit que si on arrive à mobiliser tous ces gisements, on arrive au total à une création d'emplois de l'ordre de 800 000 emplois ce qui est important, mais quand même moins que ce qui est perdu depuis la crise de 2008, il faut relativiser. Bien entendu, il y a des secteurs qui vont gagner en emplois, et d'autres qui vont en perdre. Notamment sur les engagements de réduction du nucléaire, c'est une filière qui va perdre en emplois, également les filières automobiles, on va aller de plus en plus vers des systèmes d'auto-partage, mutualisation des outils de déplacements ; également perte d'emplois sur tout ce qui est centrales thermiques et combustibles fossiles. Par contre, au niveau du bâtiment, transports collectifs, énergies renouvelables, on voit que ce sont des secteurs qui vont créer beaucoup d'emplois.

Pour y arriver il y a encore quelques verrous : tout d'abord, au niveau des politiques publiques, il faut donner de la visibilité (je pense notamment à tout ce qui est tarif d'achat sur les filières renouvelables électriques), aux acteurs, sinon si on se retrouve dans les politiques de « stop and go ». C'est assez difficile pour des entreprises de se projeter et de faire des investissements : Il faut arriver à mobiliser les ressources financières puisque on aura des coûts d'investissements plus élevés que pour des systèmes classiques mais après on a de l'énergie gratuite. Il va falloir également développer ce qu'on appelle les « smartvilles », les réseaux intelligents puisqu'on aura une offre d'énergie qui sera intermittente, qui vont permettre de stocker de l'énergie. Également il va falloir une évolution de la société notamment lorsqu'on installe des parcs éoliens qui vont avoir un impact paysager : il faut que les projets soient beaucoup plus participatifs, on parle aussi de projets citoyens : ce sont des citoyens qui, sur leur territoire, montent des projets ; on s'aperçoit que les projets sont alors mieux conçus et beaucoup mieux acceptés par les populations, et parfois même on a de l'investissement participatif, c'est-à-dire que les citoyens ou les structures publiques investissent dans le projet. En conclusion, si on veut arriver à atteindre ce facteur 4, il faut travailler sur la demande.

Denis Lacaille :

Actuellement, la Chambre d'Agriculture travaille à une question de restructuration foncière, considérant que le parcellaire agricole est extrêmement morcelé et en faisant, non pas du remembrement qui est un terme complètement rejeté, mais de la restructuration foncière, ainsi on évitera les déplacements inutiles par les gros tracteurs d'où dépenses de carburant. Cette restructuration foncière aura une incidence sur le paysage.

Céline Blézon (?) de la communauté de communes du Mené... le territoire énergie positive dont on dit qu'il est pionnier, ensuite Claude Chazelle, paysagiste qui nous parlera de la transition énergétique dans un projet de paysage

Céline Blézon de la CC du Mené.

Le climat représente la première question politique vraiment globale et totale où on ait une solidarité obligatoire vu que les émissions, les impacts des uns ont des effets sur les autres et donc, l'effort doit être collégial. Ensuite, il est nécessaire d'avoir une participation personnelle, dans tous nos comportements, vu que la moitié des émissions proviennent des ménages et un bond démocratique doit être fait et les collectivités locales y ont tout leur rôle, la Région l'a rappelé, le Département également... puisque ce sont ces collectivités qui investissent le plus sur les bâtiments, les infrastructures de transport, les réseaux, qui répartissent également les activités sur leur territoire et qui ont le contact direct avec le citoyen.

Jacky Agnel (?) qui est maire de **St Goueno**, une petite commune membre de la communauté et vice-président de la CC me disait récemment « oui, la transition énergétique il y a ceux qui en parlent et ceux qui la font, nous on l'a fait. On est une toute petite CC rurale en plein centre Bretagne, on regroupe 7 communes, 6500 habitants avec deux piliers économiques qui sont l'agriculture et l'agro-alimentaire... C'est un territoire qui depuis environ 50 ans a une démarche de développement local de réseaux et de liens entre les différents acteurs sur lesquels on s'appuie aujourd'hui pour avancer. Dans les années 60, on avait un maire d'une de notre commune membre qui était sociologue et prêtre et qui avait organisé le « printemps du Mené » ; le slogan c'était « le Mené ne veut pas mourir », comment se donner les moyens de prendre en main le développement de notre territoire ; il avait déjà réuni à peu près 8000 personnes autour de cette thématique ; ce qui montre que, dès le départ, les locaux étaient investis, avaient décidé de se prendre en main. On a une dynamique qui s'est relancée dans les années 90 avec « Mené initiative rurale » qui était une association, un peu notre poil à gratter et, courant 2000, c'est l'énergie qui a été l'étincelle pour cette dynamique collective avec une délibération prise en 2005 avec un objectif d'autonomie énergétique à l'horizon 2025/2030. Voilà, reste encore à affiner et à voir comment on va pouvoir avancer. Donc l'idée de l'énergie, c'est dans un 1^{er} objectif préserver notre environnement, car sur un territoire agricole et agro-alimentaire il y a une pression folle sur les terres. Travailler au maintien d'une agriculture familiale à taille humaine, essayer également d'avoir une réponse adaptée aux exigences réglementaires, être plutôt dans l'anticipation. On avait des atouts avait des atouts mais aussi des soucis, que ce soit en termes de lisier etc. Tout ça grâce à des habitudes de travail communes (dans les années 60 on a déjà tissé un nœud), grâce aussi à de multiples voyages d'études qui ont été menés, que ce soit en Allemagne, en Autriche, dans les pays du Nord, Danemark et Cie... pas mal d'études de faisabilité des ressources locales : biomasse animale, biomasse végétale, vent, soleil... de la volonté, l'esprit d'entreprendre et aussi le fait d'appartenir à des réseaux bien identifiés, que ce soit le président **Rabelais (?)**, **les réseaux TEPOS**, le réseau européen des petites collectivités rurales pour la neutralité énergétique. Donc on a mis en place beaucoup d'actions sur chaque ressource. L'objectif est bien fixé mais chaque volet est porté par différentes collectivités. **Concernant** notamment les chaudières et nos réseaux de chaleur, actuellement sur les 7 communes on a 4 réseaux qui existent, 2 qui sont en cours d'installation et là c'est vraiment un projet qui est porté par les communes, pas par la CC. Donc, sachant effectivement qu'on avait du bois, sachant que sur cette thématique là on est relativement attentifs puisque le bois ça se coupe vite, ça se brûle vite et si on veut avoir un retour positif il est nécessaire aussi de prévoir une autonomie sur la ressource. La CC est donc en train de créer des plantations forestières qui sont des taillis à courtes et très courtes rotations, on pense au saule et cie qui poussent plutôt vite et qui peuvent se couper vite également pour avoir une autonomie de nos chaudières de 25 à 30%. On ne sera pas entièrement autonome sur cette ressource mais on tient à être attentif parce que ça peut aller très vite : plus les réseaux de chaleur vont se multiplier plus la pression sur la biomasse va se faire et plus ça peut devenir dangereux. Un des premiers projets qui est un projet phare de notre territoire c'est la mise en place d'une unité collective de méthanisation Géotexia (?) qui regroupe 35 éleveurs porcins qui étaient confrontés à des excédents structurels où là on était sur : que faire de tout ce lisier produit, de tout ce lisier

qu'on ne peut plus épandre vu que les terres du Mené étaient gorgées de lisier donc ça va n'en jetez plus. Donc voilà il fallait bien trouver une solution et comme je vous l'ai dit on avait des industries agro-alimentaires qui génèrent des boues et des déchets qu'il fallait également traiter donc on a opté pour la méthanisation. On est, à l'heure d'aujourd'hui sur à peu près 70 000 tonnes de produit traité : on travaille par le biais de la cogénération où on va produire et de la chaleur et de l'électricité revendue au réseau, avec encore quelques démarches à faire en ce qui concerne l'optimisation de la chaleur pour cette unité collective de méthanisation. On a sur le territoire plusieurs panneaux solaires que ce soit photovoltaïque ou thermique, notamment nos chaufferies, tous nos lieux de stockage sont recouverts de panneaux... on a aussi des panneaux chez les individuels (on a une toiture de 120m² chez un agriculteur) etc. etc. On a mis en place un parc éolien qui, là, est participatif effectivement. En fait, on est partis sur l'idée que tant qu'à f que les locaux se prennent le vent et aient l'impact des éoliennes sur leur paysage, autant que ça leur rapporte des retours financiers... donc en fait on a mis en place une société d'investissement qui s'appelle **CitéolMené (?)** qui est une société d'investissement collective où là pour le premier parc éolien qui a été inauguré au mois de juillet dernier on a huit cigales qui ont participé à hauteur de 530 000 € sur ce premier parc, sachant qu'on a d'autres projets sous le coude. Donc c'est un parc éolien qui, pour ce premier, on a 7 éoliennes qui font 850 k de puissance et là on a 2 autres projets sous le coude mais toujours avec cette société d'investissement vu qu'elle a le mérite d'être créée, qu'elle fonctionne, et donc ça permet aux gens une appropriation de ces éoliennes (tout un chacun va chercher son pain ou faire du théâtre avec quelqu'un qui a participé de près ou de loin au projet) et qui assure aussi des retombées financières, et du coup ça facilite aussi l'intégration : ce sont des éoliennes qui font 90m de haut, ce ne sont pas non plus des choses trop immenses qui pourraient avoir un impact trop négatif, si tant est que l'éolien puisse avoir un impact négatif... je vous laisserai en discuter tout à l'heure. La CC vient de lancer plusieurs permis de construire car l'objectif c'est de réaliser sur l'ensemble du territoire 30 maisons qui seront en location/accession à 0 dépense pour le chauffage ; là on a les PC qui viennent d'être déposés pour les 7 premières, pour 7 autres un autre cabinet d'architecte qui travaille sur le sujet ; voilà l'objectif étant d'essaimer, d'avoir sur le territoire, de rendre possible pour la plupart des gens d'être dans des maisons relativement neutres. Nous avons également une huilerie carburant avec des plantations de colza où là l'intérêt est double, d'abord avoir de l'huile qu'on peut utiliser dans les tracteurs, mais aussi (puisque une graine de colza donne 1/3 d'huile et 2/3 de tourteaux de colza) le fait pour les paysans qui adhèrent à **Menérgol (?)** de réduire finalement leurs intrants que ce soit de tourteaux de soja qui va venir forcément de très loin, probablement être garantis OGM... avec une ressource locale ou là, on a quand même, comme je le disais tout à l'heure la préservation de notre environnement est quelque chose qui compte et qui impacte où on essaye de raisonner à une échelle cohérente : on n'a pas vocation à recouvrir tous les champs du Mené de colza pour faire tourner à plein notre huilerie ou pour que tous les véhicules, la flotte roulante puisse rouler au colza, loin s'en faut ! On est toujours sur cette démarche qui nous tient à cœur de préservation de notre milieu... Qu'est-ce que je n'ai pas cité ? oui, la pépinière d'entreprises qui a été créée par la CC et qui est une pépinière d'entreprises dédiée aux énergies renouvelables qui est dans un bâtiment basse consommation. Comme le rappelait le président et comme l'a rappelé la dame avec le scénario mégawatt, la production compte, mais la première énergie c'est celle qu'on ne consomme pas... Et donc la CC du Mené est partie assez rapidement vers la production sans finalement poser des bases de plan climat ou autre... partie pour montrer l'exemple, mais on s'attache bien évidemment à ne pas trop en dépenser, avec nos maisons 0 dépense pour le chauffage, mais aussi on a mis en place un programme d'intérêt général sur la thématique de la précarité énergétique pour favoriser et faciliter les gens sous conditions de ressources à réaliser quelques menus travaux d'isolation et on essaye aussi de réfléchir (à l'échelle d'un territoire qui est relativement enclavé c'est pas forcément évident) mais on essaye de réfléchir à réduire les besoins que ce soit en termes de déplacements (on a investi là dans du matériel de visioconférence) pour faire profiter aux associations et aux entreprises qui sont sur le territoire,

essayer d'éviter tout déplacement qui pourrait l'être. Mais ça n'est pas évident car on aime bien aller au contact... nous aussi finalement... et ce sont les voyages d'études qui permettent d'en faire beaucoup. Bon, voilà, la transition énergétique on l'a faite, ça c'est net et le bilan aujourd'hui c'est qu'on en est à 25, voire 30% d'autonomie. On a réalisé à peu près 27 millions d'euros d'investissements, ce qui peut sembler énorme à l'échelle d'un petit territoire (6500 habitants), néanmoins quand on avait réalisé nos études concernant et nos ressources et nos besoins on en était sur une dépense annuelle qui était de 9 millions d'euros ; finalement ça n'est que 3 ans de dépense pour pouvoir économiser, aussi il s'agit de relativiser. La perspective d'être un territoire à énergie positive à l'horizon 2025/2030 qui est cohérente, logique. Pour cela on compte beaucoup sur l'isolation des maisons du bourg, elles sont jolies mais... on a du mal avec nos maisons typiques bretonnes. En termes de bilan, on a quand même des entreprises qui se sont créées sur le territoire, au nombre de 6 ; on a réussi à maintenir 30 exploitations agricoles à taille humaine, familiales, grâce à notre unité de méthanisation collective Géotexia. On en a 50 autres qui ont des revenus complémentaires avec Ménergol, vu que Ménergol (notre unité de colza) c'est bien pour les paysans de vendre le colza et d'acheter les tourteaux, donc d'avoir des échanges financiers et que la balance puisse être, en l'occurrence, au bénéfice des agriculteurs. On a finalement 6 emplois directs qui ont été créés grâce à notre unité de méthanisation collective. On a des investisseurs locaux qui vont avoir des revenus complémentaires, au-delà des paysans, qui sont fait et cause des projets. On a, je le disais, nos cigaliers (?) ça représente 147 ménages, à l'échelle de ce petit territoire c'est quand même assez conséquent. Et puis il y a des composantes qui sont non chiffrables, qui sont néanmoins importantes, le fait d'être intégré à des réseaux, d'être cité en référence un peu partout ! la plupart des habitants en ont conscience pour le coup. Après on n'est pas dans le monde des bisounours où tout le monde tire dans le même sens, les 6500 habitants ne sont pas fait et cause au projet mais tout le monde a entendu parler de ça, tout le monde rencontre des gens qui vous parlent un peu d'autonomie énergétique ; sachant que c'est un débat qu'on a eu aussi en interne : qui dit autonomie ne veut pas dire autarcie ; on travaille avec... on a besoin de nos partenaires, qu'ils soient institutionnels (ERDF... etc.) On n'a pas vocation à être le petit territoire breton qui résiste encore et toujours... c'était juste pour le clin d'œil.

(présentation de photos)

Et puis, effectivement, cette transition énergétique, elle impacte également le paysage. Alors, en haut sur votre gauche, c'est l'unité collective de méthanisation. Donc, effectivement, quand vous avez ça au carrefour d'une route c'est pas neutre, quoi, c'est... le président de Géotexia, Dominique Rocabois (?) parle de ses deux grosses pubs vertes comme ses deux vaches, car la méthanisation c'est plus ou moins ce qui se passe dans l'estomac d'une vache mais là ce sont des vaches qui ont une drôle de tête... qui sont légèrement imposantes et conséquentes... On prend aussi le risque de voir, comme au centre, quelques éoliennes qui se promènent sur notre ligne de crête, vu qu'on est sur une ligne de crête... mais bon, tous les développements et toutes les activités ont impacté notre territoire. Donc c'était juste pour vous montrer ce que peut représenter aussi une ferme avec sa stabule et ces choses assez importantes (là on est en bas à gauche) ; et à droite la hauteur est encore plus haute parce que je voulais avoir l'intégralité des bâtiments qui est le gros abattoir qui est un gros pourvoyeur d'emplois qu'on a sur le territoire du Mené, les abattoirs de Ker Mené qui emploient plus de 200 personnes, mais on voit au sol l'emprise que ça peut représenter, et là aussi c'est pas neutre. Donc tout ceci, est-ce qu'il vaut mieux avoir l'un ou l'autre, ou les deux et essayer finalement de faire en sorte de lisser tout ça et de pouvoir avancer de manière posée. In fine, la transition énergétique, elle est possible et faisable, mais qu'en plus elle peut être heureuse. On a réussi à le faire parce qu'il y a une énorme synergie entre les acteurs locaux, nos partenaires institutionnels encore une fois, et privés. Parce que finalement on avait des gisements locaux qui ne demandaient qu'à être mis en valeur et à servir : le soleil (parce qu'on en a aussi en Bretagne !), le vent, et notre biomasse qu'elle soit animale ou végétale. Parce qu'on a aussi mis des plans d'action pluriannuels, on veut tendre vers

ça ; effectivement l'option de partir sur des outils de production c'était peut-être un peu rapide, un peu fou, néanmoins ça permet de sortir de terre et d'avoir quelque chose qui impacte et qui montre et qui permet aussi d'avancer plus rapidement. Aujourd'hui on est sur un bilan, une poursuite de nos actions ; on s'est un peu projetés grâce à une étude qui essaie de voir ce que sera le Mené en 2025 dans une période de restitution à la population et à nos futurs élus afin d'enclencher, directement après les élections, avec un nouveau plan pluriannuel. Parce qu'on a sur raisonner et mettre en valeur l'ensemble de nos gisements et sortir du mythe français du tout nucléaire pour réfléchir un peu à un mixé énergétique ; et aussi parce qu'on a su l'énergie la produire et la trouver, et Dieu sait qu'il en faut pour porter les projets... L'idée de Géotexia a germé en 99, l'entité Géotexia s'est créée en 2003, l'usine a été mise en service en 2011... ce qui vous laisse entendre les délais et le fait qu'il en faut, et de l'énergie et même la foi chevillée au corps pour pas lâcher les morceaux et pouvoir avancer. Et puis... le fait... en France (je laisserai mes élus parler), l'innovation n'est pas vue d'un œil très serein... ça demande d'être plus qu'optimiste et motivé... Néanmoins, je ne sais pas si on a de la potion magique dans le Mené, je crois que la potion magique ça peut se distribuer partout, mais finalement on arrive à avancer plutôt sereinement et à se dire que l'autonomie elle va être possible. Pour finir, vous dire qu'effectivement il y a du monde qui travaille à la CC sur les projets et qu'on a mis en place une « route des énergies » et que vous êtes cordialement invités à venir visiter notre territoire, les différents outils de production qui existent mais aussi les hommes qui les ont fait vivre parce que, sans les hommes, on n'aurait pas réussi à faire tout ça. Voilà, je vous remercie.

Denis Lacaille : écoutez les celtes vous êtes vraiment des gens formidables... vous savez qu'on parle souvent d'alternative rouge ou verte... actuellement il y a des bonnets rouges... je me demande si vous ne devriez pas descendre avec des bonnets verts parmi nous. Vous savez que les celtes nous ont enrichi dans le 1^{er} millénaire avant notre ère, ce sont les celtes qui nous ont apporté beaucoup de choses à nous les ligures (je dis nous mais je n'étais pas là) ce sont les celtes qui nous ont apporté le fer, la civilisation du fer... etc. Récemment quelqu'un me disait « bon c'est bien gentil vos discours sur la transition énergétique, beaucoup de discours, beaucoup de lettres... etc. mais vous savez la calculette c'est important la calculette aussi, il faut calculer les ?machins... etc. Moi quand je vois que 6 entreprises créées, 30 exploitations agricoles pérennisables, 50 avec un complément Ménergol, 147 ménages cigaliers, je trouve ça formidable, c'est des chiffres qui parlent ! Pour finir, avant de donner la parole à la salle, je trouve que vous avez montré des vues aériennes de vos équipements, qui sont peut-être impactant (on ne les a pas vus dans le paysage si vous voulez en tournant autour) mais je suis convaincu qu'elles sont belles vos vaches, vos trois grosses vaches, même si je ne les ai vues que dessus. Voilà, il y a un micro qui va circuler car je crois qu'il y a beaucoup beaucoup de questions à vous poser, énormément... Pour finir aussi, bravo pour votre présentation graphique, parce que souvent on nous passe des tableaux un peu compliqués et difficiles à lire, et là à la fois les gaulois réunis et des textes, des illustrations... etc. c'était très bien, vraiment je vous félicite sur tous les plans. Alors maintenant, la salle : la parole est à vous

Xine ? (ne s'est pas présentée) : c'est moi qui ait le micro, si vous voulez, alors j'en profite pour poser une 1^{ère} question : devant tant de projets quels ont été les principes et les pratiques de concertation pour élaborer et mener avec toute une population ?

C. Blézon : en fait voilà, c'est ce que je disais, on est partis sur des échelles un peu différentes puisque le bois-énergie ça a été porté par les communes, la méthanisation on est sur un projet d'éleveurs, c'est l'initiative ...(?). Finalement, l'objectif est fixé collectivement et chaque projet est porté à différentes échelles, et puis sur l'éolien qui nous semblait... les éoliennes il y en a, ça existe partout, et tant qu'à les avoir, passer par la population, passer par le biais de réunions

publiques etc. C'est tous ces volets là finalement qui nous permettent de... y a pas qu'une entité qui est moteur, y a plein d'acteurs... les paysans sont les premiers pour le coup.

Olivier Cadart : j'étais un peu inquiet dans votre présentation sur le fait que toutes les ressources que vous avez exposé sont toutes très intéressantes, évidemment, mais vous avez très justement dit qu'elles avaient toutes un risque dans la mesure où elles n'étaient pas maîtrisées, ça on en est tous conscients ; donc la question que je posais c'était : de quelle manière vous arrivez à trouver un équilibre entre ces différentes ressources, est-ce que vous avez fait des projets d'intégration paysagère de certains projets ou de certaines d'entre elles, pour mesurer les seuils au-dessus desquels certaines ressources deviendraient moins acceptables, par ex ou intolérables... je n'en sais rien...

CB : oui, enfin, à l'intolérance je pense qu'on n'y arrivera pas... mais on est quand même conscients, même le 1^{er} projet phare notre unité de méthanisation, elle est issue d'un système qui était productif et intensif qui a eu ses beaux jours et qui connaît sa fin en ce moment. Donc, à terme, dans l'objectif de maintenir l'outil (qu'on tient à garder sur le territoire) ça ne sera pas seulement les excédents qui seront traités mais peut-être l'intégralité des lisiers, et tant mieux parce que finalement ça donnera un amendement qui sera plus assimilable par les sols, qui sera moins lessivable que le lisier qu'on peut épandre à tout va... sur ce volet-là, c'est fait. Sur le bois qui est quelque chose qui peut vite devenir tendu... effectivement on a nos 40ha de plantation et là il y a quelques mails qui tournent sur une essence qui a été élaborée dans un laboratoire dans les pays de l'Est... qui pousserait 8 fois plus vite que les autres... alors... on veut voir ce que c'est ! (*elle rit*) on veut y regarder de près pour... effectivement qu'on puisse pas avoir... on essaie d'avoir un bilan carbone à l'échelle globale d'un territoire, quand on a un abattoir qui abat de manière conséquente et qui, lui, a un débit de carbone de 20 000... ben voilà, on essaie aussi de regarder à l'échelle du territoire et à l'échelle de chaque ressource... et donc sur le bois il y a cette attention-là... mais avec nos 40ha on arrivera à 25% d'autonomie, où on a quelques forêts, où on a replanté des haies... on essaie d'avancer... pour ne pas atteindre ce seuil critique, mais on l'a toujours en tête, on sait que c'est possible, on sait qu'il faut éviter de faire n'importe quoi et on essaie de ne pas le faire.

OC : je ne veux pas monopoliser la parole, mais c'est vrai que vous parlez beaucoup en termes de quantité d'énergie et d'équilibre énergétique, mais pas beaucoup de paysage, et c'est de ce côté-là que je m'inquiétais un petit peu aussi

CB : c'est vrai, mais on part d'un territoire... le Mené c'était un territoire de landes, c'est un territoire qui a été ardu à défricher, à exploiter, ils y sont parvenus ; et la pression agricole qui existe, on est sur un paysage rural et très très agricole, elle est déjà là quoi, je veux dire tout ce qui pouvait être fait a été fait, les remembrements et compagnie... on est passés par toutes ces étapes qui n'étaient pas forcément merveilleuses donc finalement, là, on essaie de rétablir la balance en partant avec l'énergie (pourquoi pas ?) mais on a déjà cet impact négatif, j'aime mon pays mais... qui existe.

X : c'est une question un peu complémentaire de ce qui vient d'être dit ; mais je vais la poser dans l'autre sens : il me semble, au travers de ce que vous dites, que vous posez des questions sur les objectifs d'un projet, càd qu'à un moment donné un projet c'est jamais qqchose de parfait, c'est qqchose qui évolue, c'est qqchose qui se pose dans le temps et sur lequel on avance et je crois que vous l'avez très bien dit. L'autre aspect bien c'est que, dans ce que vous faites, l'énergie c'est un moyen, c'est pas un objectif et si la conférence énergétique s'était posée dans ce cadre-là peut-être qu'on en serait ailleurs... du coup, la question que je vous pose c'est : est-ce que ça vous amène à poser d'autres indicateurs ? aujourd'hui nous sommes sur des problèmes d'indicateurs de richesse, notamment de richesse de territoire

CB : effectivement, quand aujourd'hui où on attend avant de lancer un plan d'actions où on reste sur l'énergie qui est le moteur ; l'énergie est le cœur du souci mais ça doit nous permettre de créer

de l'emploi, de créer d'autres emplois, d'améliorer notre nature parce qu'elle le mérite, ça doit nous permettre aussi d'assurer une certaine mixité sociale : on est sur un territoire rural, des gens qui ont un faible niveau de formation, et donc c'est le nœud mais on essaie d'impacter tout ça ; et quand on est sur notre projet Mené 2025, bien sûr on parle d'énergie mais pas que... et loin s'en faut

Xine (*une autre*) : j'ai eu le micro parce que j'avais levé la main... vous avez dit que sur votre territoire, vous êtes partis d'un bilan en évaluant bien toutes les ressources et tous les acteurs. Parmi les ressources, étant paysagiste de formation, je voulais savoir : est-ce que vous avez justement évalué la ressource que représente le paysage, c'est-à-dire dans toutes ses composantes : sa richesse, le bien-être social qu'il engendre et est-ce que cette composante-là (je reviens un peu sur la 1^{ère} question qui vous avait été posée) peut continuer à faire sens par rapport à tous ces projets. En caricaturant un peu (mais j'ai bien compris l'intérêt de tout ce qui est fait) c'est à l'opposé d'un système où on était dans le « tout productiviste » avec construction de routes, de HLM... etc. Et maintenant on va construire des éoliennes, des panneaux photovoltaïques, des usines de méthanisation... mais la question du sens donné à tout ça, dans nos territoires de vie... vraiment je voudrais savoir comment vous abordez cette question-là. Merci

CB : c'est une question qui nous tient à cœur, parce que, encore une fois, notre nature est belle et on l'a un peu dénaturée avec une politique productiviste et un peu trop intensive, un peu trop de pression paysagère et sur les terres. Le président de la CC, Jean- Pascal Dilouet (?) disait récemment « notre nature ne sait pas se faire désirer » elle sait pas être assez belle, quoi, elle sait pas se rendre désirable. C'est effectivement un élément qu'on a en tête dans ces projets. De toute façon, encore une fois, on part sur des terres qui ont été exploitées où on a des présences de fermes et cie... donc sur un paysage déjà assez marqué... finalement, y ajouter nos énormes vaches ou quelques éoliennes, c'est pas quelque chose qui va dénaturer ou autre... mais effectivement l'idée de rendre notre paysage un petit peu plus désirable c'est qqchse qu'on essaie d'avoir en tête, oui, et qui importe.

Régis Ambroise : j'aurais une autre question, un peu dans le même sens, par rapport au thème de ces rencontres, rapport entre paysage et transition énergétique. Dans quelle mesure vous réfléchissez sur une restructuration du territoire, territoire agricole : les exploitations se modernisent, elles doivent changer l'espace, on parle d'aménagement foncier agro-écologique aujourd'hui, permettre que les agriculteurs consomment moins et produisent plus, d'énergie par ex. Et les villes : où est-ce que vous allez insérer les nouveaux bâtiments qui vont être amenés, surtout si vous devenez attractif, comment l'organisation spatiale au service d'une transition énergétique est prise en compte. Pas seulement capter toutes ces énergies par des actions dont vous avez montré toute la richesse mais comment, en même temps, puisqu'on est à parler de paysage, comment recomposer l'espace au service de ce projet.

CB : Là encore, on part de loin dans le Mené, on part d'un paysage qui a été excessivement marqué. Ensuite, la CC n'a pas forcément vocation à aller expliquer... on peut un petit peu influencer, on peut exposer, on peut, nous, avoir quelques actions d'aménagement paysager mais sur nos 7 petites communes rurales la majorité des éléments impactants ont été déjà faits et ils sont tellement prégnants que ça va demander quand même du temps, et encore une autre énergie, pour essayer de rendre nos espaces un peu plus désirables, un peu plus attractifs. Mais au moins, nos deux piliers qui sont l'agriculture et l'agroalimentaire, même si ça doit être restructuré de manière large, ça doit être maintenu également. Pays, paysan, paysage... ce sont nos paysans qui font ce paysage et ça c'est quelque chose aussi qu'on a en tête. On ne va pas aller leur expliquer ce qui a été fait ou les emprunts (?) que vous pouvez avoir aujourd'hui puisque ça existe ; le mal-être agricole on le connaît aussi sur nos territoires, on va pas aller leur dire « là c'est moche », il y a des choses sur lesquelles on n'a pas la main, des choses qui se feront petit à petit et on ne va pas essayer de tout révolutionner. Maintenant, effectivement, on a toujours ces éléments en tête

parce que, parce que on se rend bien compte qu'on a une faible mixité sociale, que notre territoire est insuffisamment attractif, et c'est peut-être un des volets qui fait que si on se promène et qu'on voit les grosses exploitations on n'a pas forcément envie de vivre dans un endroit comme ça.

D.Lacaille : j'en profite, car une question vient d'être posée par Régis Ambroise, j'en profite pour signaler cet excellent livre que vous trouverez à l'entrée pour la modique somme de 10€ parce que là-dedans vous allez trouver d'excellentes choses : on y parle de l'expérience du Mené, et je note que RA a signé un article qui s'appelle « paysage agricole de l'après pétrole » ce nouveau design agronomique, comment produire autrement et améliorer le cadre de vie. Dans ce livre vous allez trouver pas mal d'articles rédigés par des gens qui sont dans cette salle et ça vaut le coup, 10€ c'est franchement donné vu la qualité du document. Moi j'aurais encore une question à poser mais il y en a dans la salle avant moi... Je crois que...

Henry Nordson ??? Oui... je viens de participer à la création d'une association sur le Haut Languedoc qui s'appelle « Energie(s) citoyennes(s) » donc je voulais poser une question qui touche directement le sujet des éoliennes qui fait la suite des questions précédentes : une des questions qu'on se pose c'est la taille des éoliennes ; il a été dit par votre prédécesseur à la tribune que l'adhésion à ces projets d'éoliennes passe entre autre par une participation et vous le prouvez parce que vous avez créé des cigales etc. Mais il y a aussi la question de l'échelle et je voulais juste savoir si vous avez réfléchi ou comptez réfléchir sur l'opportunité de, peut-être multiplier le nombre, mais diminuer la taille des éoliennes, est-ce qu'il y a un calcul de production énergétique qui serait défavorable si on diminuait la taille etc. j'aimerais bien savoir s'il y a quelqu'un qui a réfléchi à cette question-là.

CB : Bon, en fait, voilà. Sur le Mené on est sur quelque chose qui est un peu particulier parce qu'au niveau de la taille on était limité parce qu'on a la chance et le plaisir d'être sous un couloir aérien qui fait que nos avions militaires doivent pouvoir voler à 100m d'altitude, donc... (*rires*) ... effectivement, nos éoliennes ne font que 90m de haut, du coup ont tendance à s'intégrer peut-être un peu plus facilement et l'ensemble de nos éoliennes ne feront que 90m de haut et c'est vrai que finalement ça a été quelque chose où on s'est dit... bon ça peut être considéré comme un inconvénient parce que plus elles sont hautes plus elles produisent, ça je pense que tout le monde l'a bien compris, mais finalement cet inconvénient on le voit comme un atout parce qu'elles s'intègrent bien, elles sont plutôt mignonnes et plutôt jolies. Après, c'est un avis qui est relativement partagé, mais c'est vrai que quand vous êtes dans des territoires où vous avez quelques spots d'immenses éoliennes, ça peut marquer, même quand on est plutôt favorable aux énergies renouvelables, et il y a des gens qui peuvent vous dire « quand même, ça fait des gros engins » et ça c'est un argument qui peut s'entendre. Voilà : la réflexion on n'a pas eu à l'avoir parce qu'on a été un petit peu contraints mais finalement plutôt ravis de l'avoir été.

D.Lacaille : c'est bien, on est parfaitement dans les temps... Moi je voulais vous poser une question (je pense à nouveau qu'il faut que les celtes viennent irriguer le pays ligure : vous avez beaucoup de choses à nous apprendre...). J'ai été très intéressé par cette unité collective de méthanisation, le mot collectif est intéressant, 35 éleveurs... pourquoi ? parce que récemment, dans une conversation que j'ai eu avec la CA qui d'ailleurs interviendra cet après-midi, je posais cette question : quid de la biomasse, quid de la méthanisation ? vous savez qu'on est dans un pays très agricole : les melons de Cavaillon, les cerises du Comtat... etc. et on peut produire du méthane avec tout ça, tout ce qui reste mais le problème qui se pose (j'ai appris un mot) c'est le digestat c'est-à-dire une fois qu'on a produit du gaz avec tous ces fruits qui ont pourri etc. eh bien il faut les étaler ces choses, et on me dit que c'est extrêmement difficile parce que ça prend beaucoup de surface etc. Là je vois que vous avez une unité collective de méthanisation

... (changement de cassette – un manque)...

CB : ... et en liquide, parce que le lisier ça reste beaucoup d'eau... donc, la partie solide, pour l'instant est exportée en Beauce, parce que, encore une fois, sur les terres du Menée, tout ce qui

pouvait être épandu est fait, n'en jetez plus ! donc est exporté en Beauce, néanmoins il nous manque un petit agrément qu'on tend à réclamer à corps et cris, on a les dossiers qui sont déposés à l'ancès ? À l'initiative du projet, nos différents partenaires, les chambres d'agriculture, les ministères et autres étaient bien conscients qu'on allait bien produire ce digest-là et qu'on comptait aussi dessus pour avoir une recette, en tous cas Géotexia comptait bien dessus pour avoir une recette. Pour l'instant ça n'en est pas une parce qu'il nous manque effectivement cette homologation, mais bon pour cette partie solide elle est exportée en Beauce ; et une partie liquide, puisqu'on vient ensuite par ultrafiltration et osmose inverse avoir un espèce d'algoflesh ? made in Géotexia qui, pour l'instant est stocké, voilà, on le stocke... mais on travaille avec des jardinerie et autres... et on espère, à terme, qu'on aura cette homologation, encore une fois, pour le trouver... pour le particulier et autres quoi, pour arroser ses petits géraniums...

Xine : oui, excusez-moi... quelle est votre relation ou interaction avec vos bassins les plus proches, les CC autour ou les communes ? est-ce qu'il y a une synergie, est-ce qu'il y a une diffusion de vos expériences ou est-ce qu'il y a une réaction ? comment ça se passe avec vos voisins territoriaux ?

CB : ce qui est curieux... enfin, la démarche du Menée elle fonctionne parce qu'on a fait des voyages d'études, parce qu'on est allés voir ailleurs, et donc la volonté d'essaimer elle existe parce que finalement quand on est sur des zones rurales on peut se dire que les paysans sont les futurs rois du pétrole ! Néanmoins, on voit... enfin... notre route des énergies qui a été mise en place, on a accueilli pratiquement 1000 personnes depuis le début de cette année, donc elle attire, elle attire beaucoup, elle attire effectivement quelques voisins... mais finalement pas tant que ça... J'ai eu l'occasion d'intervenir récemment dans un lycée où les jeunes connaissaient quand même ce territoire pour y passer en bus etc. mais n'étaient pas au courant, ne savaient pas ; c'est vrai qu'on se dit « tiens, on a un problème, on est plus reconnu plus loin que plus près... » et là oui justement il faut qu'on mette un petit coup parce que nos voisins ne sont pas forcément... oui, ils nous regardent mais font d'autres choix de développement et finalement ne participent pas à ce projet alors, encore une fois, que ce soit en région PACA ou en région Bretagne, l'énergie est un besoin criant et quand on est en bout de chaîne ça peut donner des idées... ça devrait donner des idées, et ça on le déplore un peu, effectivement, de pas avoir autant d'échanges qu'on le souhaiterait.

R. Ambroise : je voulais juste faire part d'une petite réflexion d'un professionnel que je suis et à la recherche de méthode toujours, comme on l'est en général, et à toutes les questions qu'on vous pose, c'est assez magique parce que vous répondez à chaque fois que vous y avez pensé et qu'effectivement ça ne vous pose pas de problème ; et je trouve ça formidable parce que ça veut dire qu'en fait, vous avez une manière intuitive de régler les problèmes et proche de la vie, enfin... voyez... proche du réel. Alors que nous, je pense qu'il y a pas mal de gens qui sont dans la réflexion, dans la méthode et qui cherchent à rationaliser la manière d'aborder l'AduT, la répartition... Tout à l'heure je vous disais est-ce que vous avez regardé des seuils, des choses comme ça... donc je trouve que c'est intéressant de voir ce petit hiatus qu'il peut y avoir entre des gens qui font, en fait, comme vous, vous faites, je dirais un peu de manière intuitive et pas forcément très planifiée, et puis le souci qu'on a tous, nous, enfin les professionnels en particulier, d'essayer d'être des planificateurs... enfin vous voyez... c'était une petite réflexion... voilà.

CB : non... mais... enfin... effectivement... en fait c'est quelque chose, enfin, nos élus, enfin, notamment le vice-président en charge des énergies... le plan climat etc. effectivement il y a des choses qu'on a pensé, je ne vais pas dire après coup, mais en se disant « hop hop hop, attention là, si on met une pierre de plus ça va finir par devenir trop tendu ou très tendu... halte là ». On a aussi un ingénieur qui travaille sur ces questions-là, après... on n'a pas pensé à tout... on va encore se prendre quelques claques parce que... les territoires innovants ont pour mission d'innover et l'innovation ne leur profite pas toujours en tous cas, parfois dans certaines thématiques c'est plutôt l'inverse et l'innovation profite plutôt à ceux qui suivent qu'à ceux qui innovent, néanmoins

on essaie quand même de prendre soin de notre terre et des gens qui y vivent.

Xine (*ne se présente pas*) : oui... moi je pense qu'on a le même sentiment, c'est-à-dire que... nous d'abord on ne connaît pas le Menée... moi je ne connaissais pas du tout la CC du Menée, donc la présentation on la comprend bien du point de vue des énergies renouvelables, mais nous qui ne connaissons absolument pas ce territoire, et qui ne savons absolument pas comment vous avez approché les problèmes d'un point de vue paysager, on reste effectivement sur notre faim... càd que on aimerait savoir dans quel site on se situe, comment vous avez repéré les lieux pour implanter éventuellement des éoliennes, comment vous pensez à long terme le développement du photovoltaïque et des choses (?) dans le paysage, est-ce que vous avez des villages groupés, est-ce que vous avez un patrimoine intéressant, voyez, nous on est dans une autre position parce qu'on est avant tout, je suppose, des architectes, des paysagistes, des urbanistes... voilà. On sent bien qu'il y a une approche... et c'est la même chose... moi je suis dans le Languedoc-Roussillon et c'est la même chose en LR, moi j'étais même membre d'un pôle de compétence puisque j'étais à la DRAC, on a toujours d'un côté des démarches plus ou moins intéressantes à l'échelle d'un petit territoire ou d'un grand territoire, des démarches en matière de réflexion sur les énergies, et on a toujours un manque, un grand manque... alors là j'aimerais savoir où sont les paysagistes, est-ce qu'il y a un diagnostic à l'échelle d'un SCOT... on est dans une communauté... est-ce que chaque commune reste maître de son territoire, comment vous avez repéré les lieux, est-ce que vous avez une maîtrise foncière ? Voyez toutes ces questions elles sont en nous... bien sûr c'est une intervention donc on n'aura pas tout mais...

CB : non non...

DL : juste avant que vous répondiez, oui... ce qui est intéressant c'est que chaque question... quand vous posez une question que vous disiez qui vous êtes car, après tout, il n'y a pas de secret... Vous je vous croyais à la DREAL ? oui, Catherine Boutry (*orth ?*) je vous reconnais mais... et votre question n'est pas innocente du tout d'ailleurs... oui très bien... je propose qu'à l'avenir chacun se présente en disant « voilà je travaille à la ci ou ça... »

CB : d'autant que la réponse va être un petit peu difficile... Effectivement, nous n'avons pas de paysagiste, nous avons même plusieurs communes qui n'ont même pas de PLU... ceci étant calé... qui en sont encore à la carte communale... mais qui sont sensibilisés, néanmoins, puisqu'on en parle, on essaie justement de par le projet qui est porté par la CC de ces maisons à 0 dépense énergétique, où on est venu aller chercher du foncier, mais finalement au cœur des bourgs pour que ça ait un impact visuel un peu plus conséquent... Voilà, la question intégration dans le paysage a pu être posée. Maintenant, l'unité de méthanisation collective... site classé... qui a cristallisé quelques détracteurs, on l'a fait relativement éloignée de toute habitation... mais effectivement on est sur un territoire... 7 communes, 163 km² avec des cœurs de bourgs, mais beaucoup de petits hameaux par ci par là, étendus, des fermes un peu partout et des surfaces exploitables assez conséquentes... Mais encore une fois je vous invite à venir sur notre territoire puisque un œil averti et aguerri pourrait peut-être nous aider sur une thématique qu'on n'a pas toujours en tête, parce que effectivement, il y a un côté rural et peut-être un peu rustique : eh bien on y va quand faut y aller... et après on se pose des questions... et tout ceci essaie de s'emboîter puisqu'on est quand même sur une démarche énergétique qui est relativement systémique mais c'est vrai qu'il y a des petits volets qu'on accroche petit à petit en fonction des sensibilités des uns et des autres. Voilà... parfois ça nous manque un peu.

DL : Céline Blézon (*orth ?*) merci beaucoup... Je cherche, parce que je n'arrive pas à retrouver... vous savez, dans les personnages d'Astérix le gaulois, il y a cette jeune et jolie femme qui est extraordinaire, on en a tous gardé le souvenir mais comment s'appelle-t-elle ? c'est pas Bonemine...

Le public : Falbala ! Falbala !

DL : ah, Falbala ! merci Falbala...

(applaudissements)

DL : bon, eh bien c'est très bien... je vois que les exposés se font très bien dans les temps... il y a un dialogue avec la salle... donc nous donnons la parole à Claude Chazelle, paysagiste DPLG bien connu, je sais qu'il travaille sur les sites, il a aménagé des Grands Sites, je sais qu'il a travaillé à Bibracte, c'est en Bourgogne je crois bien... voilà... qui va nous parler, bien sûr, du projet de paysage sous l'angle des énergies renouvelables. Voilà ; et donc, on a comme ça jusqu'à midi et demi, ça va... et donc il est demandé qu'à midi et demi précise, tous les intervenants se retrouvent dans la cour pour une question d'organisation. Voilà.

Claude Chazelle : bonjour à tous... vous m'entendez correctement ? je n'ai pas l'habitude de tenir le micro comme ça... Alors... si si il a l'air de marcher... il faut juste que je prenne l'habitude de le tenir au bon endroit... Alors, je ne vais pas vous promettre la potion magique qui permet de régler les questions paysagères... je ne vais pas non plus désigner qui va être le barde pendu au chêne, bien que j'ai souvent le sentiment que le paysage est pendu au chêne, bâillonné dans pas mal de projets... Donc, quand Sébastien m'a demandé d'intervenir sur cette question des paysages dans des projets d'énergies nouvelles, je me suis interrogé sur finalement qu'est-ce que je pouvais raconter qui puisse permettre un débat... Je ne vais pas non plus vous présenter un projet que j'aurais pu réaliser ici ou là parce que, comme je n'ai pas la formule de la potion magique, je ne suis pas encore très satisfait de ce à quoi j'ai pu participer, en termes pédagogiques... Néanmoins, même si je ne vous donnerai pas les ingrédients de la potion magique, je vais quand même essayer de les approcher, parce que, depuis un certain temps, en tant que paysagiste, par rapport à tous ces projets (alors, quand je dis tous ces projets, c'est pas forcément les projets d'énergie, c'est les projets d'urbanisme, les projets de routes, c'est tous les projets auxquels sont confrontées les questions de paysage) ; ces questions de paysages sont confrontées à une très mauvaise interprétation de la question du paysage et une proportion assez forte d'incompréhensions, d'idées reçues et de décalage complet entre ce qui est demandé, attendu, et ce qui est réellement réalisé sur le terrain. Donc, je vais vous proposer d'intervenir, enfin de travailler, d'aborder quelques points. Je vais cibler sur la question du « tel que perçu » (?) qui a été mentionné hier soir dans la définition de la convention européenne du paysage ; je vais y revenir longuement parce que c'est cette question du « tel que perçu » par la population qui est un peu au cœur du sujet du paysage en général, et par rapport aux énergies renouvelables, en tous cas celles qui sont le plus « impactantes » auprès des populations. Alors le tel que perçu par les populations, comme vecteur de paysage en soi, ensuite je vous parlerai du tel que perçu dans l'histoire pour vous montrer que ce qui aujourd'hui nous préoccupe, eh bien ça ne date pas uniquement d'aujourd'hui, le concept du paysage qu'est-ce qu'il fait de cette question du tel que perçu, et puis ensuite, à partir de là, on essaiera d'approcher quelques éléments, non pas d'ingrédients particuliers parce que chaque région va avoir ses propres ingrédients, mais en tous cas des grandes familles d'ingrédients sur la question du projet de paysage, et puis je finirai sur ce qui, selon moi, touche les potentialités paysagères des énergies renouvelables, en tous cas les plus impactantes.

Alors, dans un premier temps, le paysage pour moi ça tient à très peu de choses, et il faut bien vous dire que ça n'existe pas avant d'être un sentiment qui est lui-même issu d'une interprétation, et cela est très important parce que très souvent, quand on aborde la question du paysage, on parle d'un territoire, de quelque chose de très objectif, mais on oublie complètement que, dans le fond du fond, il s'agit d'une interprétation, donc quelque chose qui est issu d'un sentiment, d'une idée que l'on va projeter sur un support objectif qui, lui, va renvoyer une image qui va renvoyer un certain nombre d'éléments signifiants que chacun va interpréter en fonction de sa culture, de son regard... etc. Donc ça c'est un préalable très important que l'on retrouve évidemment dans la convention européenne et dans sa définition « le paysage représente une partie de territoire, telle que perçue par les populations (ça c'est très importants) dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et humains et de leurs interrelations ». Alors, bien souvent, dans les

interprétations de cette définition que tout le monde connaît, on nous parle de la partie de territoire qui résulte de l'interaction de facteurs naturels et humains et on oublie très largement le « telle que perçue par les populations ». Si vous lisez « partie de territoire telle que perçue par les populations » et cet ensemble-là qui résulte de l'action... etc. etc. la façon de voir le paysage est complètement différente. C'est que si vous intégrez à la notion de paysage, la notion de perception, d'interprétation, vous intégrez de fait le sens, et la question de la forme reste très secondaire. Or, aujourd'hui, le principal blocage des questions de paysage c'est qu'on reste bloqué sur la question de la forme, même si cette forme-là est un non-sens. Alors, pour revenir un peu à ces questions (il montre quelque chose, rire)... on ne s'était pas concertés... alors pourquoi je montre ça très souvent, parce que quand j'avais 12 ans, j'apprenais à peindre à l'aquarelle avec une vieille dame peintre, les vieilles pierres et notamment le Pont du Gard, et elle m'expliquait, voilà, qu'on allait peindre le paysage. En même temps, je lisais Astérix (dans les années 70 c'étaient les débuts d'Astérix) et Astérix expliquait à son copain Obélix « avec leurs constructions modernes, les romains gâchent le paysage ». On a entendu ça récemment avec le viaduc de Millau dont un certain ancien président national était parti... avait fait un article assez... comment dire... négatif sur ce pont qui était antipaysager alors qu'aujourd'hui... on nous expliquait hier que ce pont-là était reconnu, de notoriété maintenant, de posait aucun problème sur cette question du paysage. Donc, avec leurs constructions modernes, les romains gâchaient-ils le paysage ? est-ce qu'avec leurs constructions modernes contemporaines on gâche le paysage, sachant que nous sommes en train, aujourd'hui, de créer les conditions des paysages de demain. Alors, juste pour faire un clin d'œil avec ce fameux Pont du Gard, moi j'aime beaucoup me rendre compte, quand je considère la question du paysage, que le Pont du Gard, que le paysage du Pont du Gard il n'existe que depuis le XVIIIème siècle alors que l'ouvrage existe depuis 2000 ans, voire plus et que, au XVIIIème siècle, pour aller voir le paysage du Pont du Gard, on allait pas se rendre face au Pont du Gard sur le terrain, on allait admirer le paysage du Pont du Gard devant le tableau d'Hubert Robert... 1^{ère} chose... Deuxième chose, avant qu'on se rende compte qu'on avait presque aussi bien ou quasiment aussi bien sur le site du Pont du Gard que devant le tableau d'Hubert Robert il a fallu un certain temps... et on a produit des dessins, des cartes postales comme celle-là sur laquelle le photographe a triché avec des filtres colorés pour exagérer le caractère orangé, le caractère un peu romantico-paysager de l'image, et pour être sûr qu'on ne se trompe pas on vous a collé « le Pont du Gard » en gothique, parce que gothique ça fait plus ancien... enfin même plus... ça fait antique, même si l'écriture gothique n'existait pas dans l'Antiquité, enfin bref... Donc, la question du paysage ça tient à peu de choses, ça tient à des filtres, à des lunettes qu'on vous demande de chausser, que la culture nous chausse, nous fabrique et forcément notre regard est empreint de tout ça jusqu'à ce qu'on puisse être perturbés par un certain nombre d'événements. Je suis passé après une très très grande crue sur le site du Pont du Gard, et j'ai été quand même assez estomaqué par le décapage qui avait eu lieu à cette occasion-là, mais, curieusement, malgré ce décapage-là, le site, le paysage du Pont du Gard existait toujours. Le paysage s'ouvre largement aujourd'hui à d'autres choses, notamment les anciennes carrières romaines, s'ouvre (avec les territoires que vous connaissez parce que vous êtes tout près) sur « mémoires de garrigue ». Moi, je trouve très intéressant « mémoires de garrigue » pas forcément pour ce qui est montré, mais pour la façon dont on le montre c'est on vous met des cartes postales anciennes pour vous dire « attendez, chaussez d'abord les lunettes et après vous pourrez contempler le paysage comme il faut ». J'ai emmené mes filles dans ce site quand elles étaient très jeunes et je vous assure que les « romaineries » ça ne les intéressait que moyennement, à mon grand regret, elles préféraient les jeux dans l'eau, se balader dans la garrigue, ramasser des petits cailloux et des petites bêtes... et je me suis dit... j'ai visité le pont du Gard à un moment où il était bardé d'échafaudages, et j'étais un peu déconvenu dans un premier temps, et après je me suis dit que finalement, ce pont du Gard, même s'il n'est pas intégré au site (il est complètement en travers, on le voit de partout ou presque, il n'est même pas fait avec les matériaux vraiment du lieu, ils ont été cherché un petit peu plus loin) et avec ce bardage d'échafaudage je me suis dit « j'ai chaussé une

autre paire de lunettes » et j'ai pensé à Christo avec « curtain valley » et là pour le coup je me suis dit « cet ouvrage-là, romain ou pas romain, antiquité ou pas antiquité, c'est un révélateur de paysage, c'est quelque chose qui donne un sens à la lumière, qui permet éventuellement de faire jouer le vent, exactement comme à curtain valley, qui donne la mesure, qui rend sensible, qui rend visible, la structure de la vallée, même si avec curtain valley c'est éphémère, le pont du Gard permet de renouveler, de voir autrement ».

Donc cette question du paysage qui tient à peu de choses indique que la question du paysage c'est souvent une question de représentation, de filtre culturel, et si ce filtre ne se renouvelle pas, eh bien le paysage se meurt. Le paysage que je vous montre, le viaduc de Garabit qui est une œuvre de Eiffel, jusqu'à très récemment avait cette couleur là et quand l'architecte en chef des MH l'a fait repeindre en rouge il a failli se faire lyncher par la population ; ça a duré quelque temps et on s'aperçoit aujourd'hui que ce relookage de cet ouvrage ancien, non seulement permet de révéler l'ouvrage qu'on ne voyait plus, mais en plus permet à cet ouvrage de révéler complètement le site dans lequel il se trouve et, pour le coup, de jouer vraiment un rôle de révélateur de paysage, un rôle de « porte f...? ».

Donc, la question du paysage c'est quelque chose qui demeure, le paysage demeure pour moi, quelque soit le point de vue au sens propre et au sens figuré et, on va le voir tout à l'heure, c'est un des ingrédients surtout surtout sur ces questions de prise en compte du paysage : lâchons les baskets à la forme et attachons nous à la question du sens parce que, dans le fond, c'est vraiment ce qui est le plus important, puisqu'il s'agit d'interpréter ; et on interprète un sens, à travers une forme, mais pas forcément une forme brute. Pour vous montrer que ces histoires ne sont quand même pas très récentes dans l'histoire du paysage, dans le « tel que perçu » par les populations, quelques exemples que je vais piocher entre le XVème et la période actuelle. Patinir qui est considéré comme l'un des plus grands paysagistes européens, peintre, quand il peignait ce genre de paysages et que les italiens renaissants ont découvert ces peintures-là, pas forcément celles de Patinir mais celles de ses contemporains ou même plus anciens, ils ont eu l'impression... ils ont acheté ses tableaux en disant « oh la la, les hollandais ils ont une chance incroyable, ils ont des paysages, ils ont des pays, ils ont un territoire fantastiques, avec des montagnes, avec des horizons fabuleux et des montagnes extraordinaires, et nous en Italie franchement on n'a pas de pot », et ils ont appelé ça « tavoletto di paesi » qui a donné « paysage » et la notion de paysage est née sur une contradiction quand même curieuse où les italiens pensaient que la Hollande était fantastique alors que eux en Italie n'avaient rien d'intéressant et ils ont découvert les Alpes à cette occasion-là. Ils ont découvert les Alpes parce que les gens du Nord leur ont mis des filtres sur le regard qui leur ont permis de voir différemment ce qui était quelque chose de très commun pour eux. Donc, filtre du regard déjà.

Autre filtre du regard, un grand saut dans l'histoire (XVIIème siècle) avec Rembrandt, Rembrandt qui présente ici une vue sur un canal avec en face un moulin à vent. Alors, c'est pas du tout une antiquité, c'est pas un moulin qui a été classé MH, c'est une usine **relai?** de l'époque. Et Rembrandt en fait un sujet extraordinaire, en fait un sujet de poésie qui aujourd'hui nous séduit mais pas forcément pour les mêmes raisons que nous aurions aujourd'hui pour la considérer (?). Même chose avec ...? qui nous présente ici un moulin à eau qui est une usine **relai** de l'époque. C'est comme si je vous présentais l'usine de méthanisation qu'on voyait tout à l'heure, et encore un grand saut dans l'histoire, Caillebotte qui peint des usines, une fabrique à Argenteuil... là où Monet peignait les régates à Argenteuil, Caillebotte peignait de usines... Je passe rapidement, un peu plus loin, autre période, des constructeurs de Fernand Léger dans les années 50, Beaubourg dans les années 70 qui a été nommée l'usine, l'usine à gaz même... Et tout ça a choqué, et tout ça aujourd'hui fait partie des références, des filtres qui permettent de considérer la ville, de considérer le paysage, ou un territoire aussi beau que du paysage (?). Autre chose plus récente, Christo qui déploie aux Etats-Unis, je ne vais pas dire des forêts parce que c'est un peu lâche... qui répand des ombrelles, des parasols jaunes aux EU et bleus au Japon, en les faisant s'ouvrir et se fermer alternativement... et là, il y a une intervention à l'échelle mondiale, à l'échelle de la

planète, qui fait partie de ce qu'on appelle le "land art" et qui porte en germe des éléments qui sont très proches des questions du paysage qu'on va voir tout à l'heure. Et je vais terminer cette histoire du "tel que perçu" dans l'histoire du paysage avec Goldsworthy qui, pour moi, propose aujourd'hui quelque chose qui me laisse, en tant que paysagiste, entendre ou voir ce que pourrait être le sens vers lequel nos sociétés se dirigent pour la prise en compte de la notion de paysage. Goldsworthy construit des édifices, comme ça, en pierre sèche, en galets. C'est très difficile à réaliser, même si M. Cabanel expliquait que c'était pas si compliqué que ça pour une personne de 75 ans, ça je veux bien le croire. Par contre, avec des galets c'est un petit peu plus difficile, surtout quand la base n'est pas complètement assise comme celle-là... Bon, je ferme la parenthèse sur la construction en pierre sèche, c'était un clin d'oeil. Goldsworthy... le paysage... la relation au paysage de cette oeuvre de Goldsworthy n'est absolument pas à prendre dans la fabrication de cette oeuvre en soi, de cet objet, mais elle va commencer quand Andy Goldsworthy arrive sur cette plage de galets et ça commence là : il y a une plage de galets. Ça continue avec le ramassage, la cueillette de tous les galets, ça continue ensuite avec la fabrication de l'objet, ça continue ensuite avec l'abandon de l'objet et ça se termine... non ça continue encore avec la reprise, par la nature, c'est-à-dire la marée d'équinoxe qui va venir récupérer, détruire l'oeuvre, récupérer les galets et les remettre dans son ordre, et le paysage va repartir comme ça. Et aujourd'hui, on sent bien, au niveau des regards même très intuitifs, qu'on s'oriente vers quelque chose qui va mettre de côté l'objet, le cadrage très figé sur un beau paysage alors qu'à côté on peut faire n'importe quoi, pour s'intéresser à quelque chose de beaucoup plus large dans l'espace, beaucoup plus large dans le temps, et surtout qui va intégrer (Sébastien y faisait allusion en tout début de séance) qui va intégrer la notion du temps comme quelque chose qui participe à la mise en scène de la relation de l'homme à la nature dans un lieu donné, la notion de paysage étant, je pense, tout à fait en accord avec ça.

Donc, voilà un bref aperçu de ce "tel que perçu" depuis un certain nombre de temps jusqu'à aujourd'hui.

Je poursuis pour approcher un peu les ingrédients de ce que pourrait être le projet de paysage. J'aime beaucoup la phrase d'Augustin Berque qui est présente dans « 50 mots pour le paysage » : « Dans l'évolution historique des milieux humains, il apparaît que les sociétés aménagent leur environnement en fonction de la perception qu'elles en ont et, réciproquement, qu'elles le perçoivent en fonction de l'aménagement qu'elles en font ». Quand j'ai découvert cet enseignement, un certain nombre de choses se sont éclairées dans mon esprit et j'ai compris pourquoi un certain nombre de contradictions avec ce que je pouvais être amené à proposer et ce qui était sujet d'oppositions ou de freins au niveau de mes clients. Pour illustrer cette question-là je traduis autrement « les sociétés perçoivent leur environnement en fonction des représentations qu'elles en ont, et réciproquement elles l'aménagent en fonction des représentations qu'elles s'en font » et une carte postale assez édifiante que j'ai découverte quand j'ai travaillé sur l'atlas des paysages de l'Indre où on me proposait pour Argenton sur Creuse la photo contemporaine, aujourd'hui on centre, on zoome sur un objet emblématique, on parle de paysage, qui est cette église sur la rive de la Creuse et, hier, on vous montre le même site avec une vision beaucoup plus large : le MH, enfin l'objet, aujourd'hui centre de l'attention, est légèrement sur le côté et on globalise avec un pont, la rivière, la rive gauche, la rive droite et des gens sur la rive, chose que nous n'avons pas dans pas mal de cartes postales contemporaines ; c'est assez extraordinaire de constater à quel point les gens sont absents des paysages que l'on est sensés admirer et, en voyant ça, je ne me suis pas dit « tiens, c'était beaucoup plus joli avant », ça c'est une autre question, ce que je me suis dit c'est qu'il y a quelque chose de grave dont nous proposons aujourd'hui à nos contemporains d'admirer le paysage, c'est-à-dire qu'on va centrer sur des objets, on va zoomer, et on va extraire, on va désolidariser, on va décontextualiser, et ça ne m'étonne pas finalement si je me heurte à de grandes difficultés quand j'essaie d'ouvrir le regard, sur un champ beaucoup plus large, élargi dans tous les travaux qu'on peut faire sur le paysage aujourd'hui. Donc il y a, effectivement, une relation directe entre la façon dont on représente et la façon dont on aménage et dont on

perçoit. Les populations perçoivent donc le paysage en fonction des images qu'elles en ont et réciproquement elles l'aménagent en fonction des projections qu'elles s'en font. Pour moi c'est un élément assez important ; alors on peut comme le préfère Caspard Friedrich se mettre en abyme face à un paysage assez idyllique et voilà ce qu'on trouve : de l'urbanisme qui se fait en remblai sur des vallons, de l'aménagement contemporain qui se fait... voilà... je passe rapidement : ici, ce que vous avez à gauche, c'est une station thermale installée sur une station thermale gallo-romaine mais, en gros, le bâtiment fait à peu près la même surface que le village au milieu duquel il s'installe, en plein dans la vue et en plein sur le lieu même qui serait à mettre en valeur, ce que j'avais nommé en son temps un hold-up paysager, ce qui m'a valu d'être viré avec fracas... plus qu'avec pertes... voilà je passe... Mais voyez jusqu'à quel point on peut, en gros, aménager, faire des projets qui sont complètement à contre-sens d'un certain nombre de questions. Alors, rapidement toujours, sur la question des conditions du projet de paysage, comment passe-t-on de l'ordinaire à l'extraordinaire puisque le paysage c'est... comment dire... une façon de... comment dire... une interprétation, une projection, une mise en image, une mise en imaginaire d'un territoire et d'une vision, d'une utopie qui serait dans le regard, dans la culture de celui, de ceux, de celles qui le contemplant.

Donc, parmi les ingrédients, la 1^{ère} chose que je considère quand j'arrive sur un terrain, c'est « y a des géographies qui n'ont pas de paysage », ça ne veut pas dire que ça n'est pas possible, ça veut dire simplement que si le sens n'est pas lu, l'échelle n'est pas perçue ni aucune image n'est projetée par celui qui regarde, eh bien c'est l'électroencéphalogramme plat et ça arrive : combien de fois je me suis trouvé face à un maire à qui je disais « ici vous avez un paysage remarquable » et qui me regardait avec de grands yeux étonnés « ah bon ! »... alors qu'il avait une haie de chênes centenaires, il voulait les faire abattre pour mettre des cèdres... du Liban, évidemment, en Auvergne. Donc des géographies sans paysage : si un certain nombre de conditions ne sont pas réunies, il n'y a pas de paysage. Donc le paysage n'est pas une donnée absolue. Par contre, à mon sens, il n'y a jamais de paysage sans géographie, à condition qu'elle soit révélée ; parce que, pour moi, la géographie au sens premier, primitif, c'est le 1^{er} sens qui est lu sur un territoire, c'est la 1^{ère} échelle qui est perçue, c'est le 1^{er} support d'une projection d'images et, évidemment, suivi de très près par l'histoire : il n'y a pas de paysage sans... en tous cas dans nos territoires, il n'y a pas de paysage sans histoire à condition qu'elle soit révélée. Ici, sur cette image, le sens est augmenté par la présence de ce village médiéval, l'échelle est modifiée par cette présence, l'image est orientée par cette présence. Ais ici aussi, le même support géographique, le sens est augmenté par cette présence, l'échelle est modifiée par cette présence, l'image est orientée par cette présence. Et je me trouve exactement, pour moi, dans une recette de paysage, qui est exactement la même que précédemment. Le problème se corse quand ça se mélange... on ne va pas mettre du piment d'Espelette avec du sucre... quoique on peut essayer on ne sait jamais... je suis prêt à pas mal d'expériences, après on les confirme ou on ne les confirme pas, c'est un autre problème...

Pour qu'il y ait véritablement paysage, il faut quelque chose de plus que la somme des composants de l'histoire et de la géographie, évidemment. Il faut ce qu'on appelle « du génie en ces lieux ». Les paysagistes parlent beaucoup de « l'esprit des lieux » et, traduit en d'autres termes, c'est la capacité qui permettrait à l'ordinaire de tendre vers l'extraordinaire. Quand on écoute bien ce que veut dire un certain nombre d'éléments de la convention européenne, ils nous rappellent que les territoires ordinaires ont vocation à être considérés comme des paysages, ça veut dire en d'autres termes, traduit par moi que les territoires ordinaires ont vocation à être... comment dire... à être pris en compte comme des territoires extraordinaires, dans toute la mesure de leur identité. On ne peut pas demander à un petit coin d'Auvergne d'être aussi magnifique que le Mt St Michel, je suis prêt à l'admettre quand même, mais les habitants aujourd'hui, le public, on sent bien dans la demande sociale, la nécessité que le lieu dans lequel on habite, même s'il est très modeste, garde des parcelles d'extraordinaire, de manière à avoir l'impression d'habiter quelque part et non pas dans une zone, par exemple... Donc, « du génie en ces lieux » pour moi c'est un accord de sens, donc sens dans les 3 sens du mot : organisation, signification et ?? entre le lieu et le projet. Le

lieu et les images qui y sont associées, je reviens avec Hubert Robert... aujourd'hui on considérerait cette rive, ce rivage, comme un paysage. Au XVIIIème siècle, Hubert Robert... électroencéphalogramme plat... même (donc pour moi aucun paysage n'est possible sans lieu au préalable), même avec des bergers et des bergères et quelques vaches l'électroencéphalogramme était toujours plat au XVIIIème siècle parce qu'il fallait dépasser l'ordinaire pour accéder... mettre un ingrédient supplémentaire, ici l'arc de Constantin, qui permettait enfin à ce territoire de devenir, de se révéler comme un paysage. Et donc, à mon sens, si vous voulez, les motifs qu'on peut mettre en place ici ou là, des éoliennes, de l'architecture, un ouvrage d'art... etc. sont des éléments qui peuvent rester des éléments, mais qui peuvent devenir des motifs de paysage c'est-à-dire qui peuvent motiver le sentiment paysager, d'être des médiateurs de paysage, à condition de se mettre en accord de sens avec les lieux, de ne pas les perturber, de ne pas les pervertir et d'en révéler certains aspects.